

Formation formateurs

Observation Évaluation

Quelques réflexions

Agnès Barbara Monjoie - Institutrice

Remise en question de certaines attitudes des enseignantes de l'École maternelle.

Depuis le mois de septembre 1995 un groupe d'institutrices de l'École Maternelle du Val d'Aoste fréquente un cours sur trois ans, centré sur l'évaluation et l'observation. A ce jour sont intervenus Mme Ragot et M. Fornasa.

Ce cours, organisé par l'IRRS.AE., a pour but de créer un groupe de formateurs au niveau régional.

Les heures qui ont composé ces brèves journées de stage ont été remplies de questions qui ont engendré de nouvelles questions. Un temps qui s'est rempli du mouvement actif de nos pensées; un déroutement, une déstabilisation de nos points de vue qui continuent bien après le cours.

Évaluer signifie quantifier l'apprentissage ou analyser l'évolution propre à chaque enfant?

Est-il possible analyser l'évolution originale de chacun et en quels termes?

Pourquoi l'acte d'observer est si inusuel dans la quotidienneté scolaire?

.....

Des questions de ce genre soulignent les différences conceptuelles que chaque mot porte en soi.

Évaluation, observation, jeu, enfant, groupe: on ne peut échapper à une réflexion sur nos inter-

prétations conceptuelles des mots indiqués ci-dessus.

Si on envisage une analyse de cette ampleur on entreprend un parcours constant de réflexion qui porte à une prise de conscience de nos actes et de nos choix pédagogiques et didactiques et à une vision complexe de la "réalité".

D'une part, cette complexité épouvante ceux qui veulent comprendre les faits et agir directement sur eux, mais, d'autre part, elle a le grand avantage d'englober en soi les questions sans réponse, les doutes et les erreurs: elle nous échappe et nous rassure.

L'idée d'objectivité absolue disparaît en faveur de la subjectivité. Elle apparaît ainsi comme une démarche impossible qui, a priori, exclut une grande partie de nos patrimoines culturels, nos émotions et nos intuitions.

Mais comment pourrait-on être subjectifs, porteurs de nos visions partielles et virtuelles du monde, en recherchant la "vérité"?

C'est elle que nous voulons atteindre dans le vain effort d'être objectifs, et c'est elle qui nous écrase et nous éloigne de l'acte conscient et ponctuel d'observer.

La prise de conscience d'une réalité complexe et fuyante ne doit pas nous détourner de l'acte d'observer et d'évaluer car il est plus acceptable de penser obtenir une vision partielle de la "réalité" plutôt que vivre l'illusion de la détenir.

La collégialité peut être une grande ressource: construire des projets en cours d'année sur la base de données diversifiées recueillies en observant la vie de la classe et mettre en œuvre collectivement non seulement nos ressources didactiques, mais aussi nos capacités critiques et y jouer nos visions du monde de l'enfance.

Se confronter ainsi nécessite la conscience de soi qui se dirige soit sur un plan culturel soit sur un plan plus intime et voilé.

Quel est l'avantage de ce grand effort que je souligne à plusieurs reprises? Pour la première fois j'ai pu inscrire quelque part mon expérience professionnelle, mes intuitions, mes points de vue...

L'enfant, que je ne trouvais jamais dans les fiches d'évaluation, trouvait sa place, sans le contraindre et le "découper".

La vie de la classe pouvait devenir la structure portante de la projection. Je pouvais laisser dans le tiroir le macro-programme où tout est pré-confectionné, mais qui ne raconte pas la vie de la classe.

Il n'est pas question de tout rejeter, mais d'être plus conscients de nos structures conceptuelles et de puiser dans la richesse d'informations que chaque situation scolaire nous fournit.

Ce qui apparaît insignifiant peut nous surprendre et quelque chose nous échappera toujours car, peut-être, ce sont nos yeux qui ne peuvent pas la voir.